

## Les opérations psychologiques de l'armée russe à l'ère post-soviétique : doctrine et pratique



**Commandant Edern ALIZON**

Sous la direction du

**Docteur Maxime AUDINET**

*De l'Institut de Recherches Stratégiques de l'Ecole Militaire (IRSEM)*

## Résumé

Le concept d'opérations multi-domaines multi-champs consacre l'importance de la guerre informationnelle dans les conflits modernes. L'implication de la Russie dans des campagnes informationnelles en dehors de ses frontières est régulièrement mise en avant, que ce soit aux Etats-Unis, en Afrique ou en Europe.

Pour autant, la préoccupation principale de la Russie reste se prémunir des opérations d'influence qui pourraient déstabiliser son équilibre actuel, interne ou géopolitique. Ce danger est perçu avec d'autant plus d'acuité que la Russie attribue les révolutions de couleur et les printemps arabes à une manœuvre occidentale et qu'elle perçoit sa force dans la cohésion de sa nation et les valeurs traditionnelles et patriotiques de sa société.

Ce prisme n'est pas incompatible avec l'utilisation par la Russie de la sphère informationnelle dans ses zones d'intérêts. En effet, elle offre dans tous les types de conflits un mode d'action principal ou une possibilité complémentaire à l'usage de la force. Dans les faits, la propagande russe se révèle particulièrement efficace. Son action massive et pragmatique lui assure une influence notable sur ses auditoires. Elle pose de fait un défi aux pays occidentaux qui s'astreignent à davantage de règles dans l'espace informationnelle. Par ailleurs, l'influence russe semble être faire l'objet d'un travail de planification et d'anticipation qui lui permet d'agir avec efficacité.

Finalement, pour les occidentaux la menace dans la sphère informationnelle est prégnante et sa prise en compte est un défi. Néanmoins, la situation présente une plus grande symétrie entre la Russie et les pays occidentaux que ce que la nature de leurs régimes laisserait penser. Ce constat plaide en faveur d'une prise en compte globale de la problématique.

## **Abstract**

The importance of the information warfare in modern conflicts has been highlighted by the concept of multi-factors operations. Russia's implication in several information campaign beyond its frontiers has regularly been noticed and claimed whether in the USA, Africa or Europe.

Yet, Russia's main concern still seems to be the defence against outside information campaign that might unsettle its supposed balance. As a result, Russia feels endangered by the recent changes in neighboring countries such as northern African revolutions, or the « colored revolutions » in Eastern Europe. Russia still considers national cohesion and traditional values to be her main asset and its core strength.

This bias is not incompatible with Russia using communication warfare across its usual areas of interest. Indeed, such operations can offer either a main tool or a useful support to military operations. Russian propaganda has shown incredibly powerful. Its massive and targeted insures leverage on most of its targets, and it does challenge Western countries which obey democratic rules in the information field. Plus, Russian influence seems to be well planned and forecasted, which allows even more results.

The Russian threat in the information warfare is constant and challenging. Still, there is more symmetry between Russia and the western world than we could imagine. Therefore, a global approach would allow more perspective on this topic.

## Introduction

En parlant d'une « dénazification » de l'Ukraine pour justifier ses opérations militaires, le président Poutine s'inscrit dans la continuité d'une tradition centenaire de propagande depuis les promesses de la révolution d'octobre 1917.

Les opérations psychologiques menées par la Russie présentent plusieurs paradoxes. Alors qu'elles existent depuis très longtemps, leur pratique suscite aujourd'hui des inquiétudes extrêmement fortes. Ces opérations confidentielles, voire clandestines, sont pourtant fréquemment attribuées à la Russie, à l'image des ingérences dans les élections présidentielles américaines en 2016, et leur étude est un sujet régulier pour les chercheurs.

Ce sujet, en focalisant l'attention, donne lieu à des visions fantasmées de ce mode d'action. La vision d'une Russie en guerre contre le modèle démocratique occidental est simpliste et incomplète. Un travail de recherche et de synthèse permet une compréhension plus large et donc plus juste de la réalité des opérations psychologiques de l'armée russe. Cela est nécessaire à la prise en compte de la menace que constituent ces opérations, voire même utile à la conception d'opérations psychologiques si les armées françaises souhaitent en conduire.

Le premier défi est la définition de ces opérations, en effet, de nombreux termes différents sont utilisés pour les désigner. Le but d'une opération psychologique est d'influencer l'adversaire pour qu'il agisse suivant nos propres intérêts. Pour atteindre cet objectif, il est possible d'agir soit dans le champ physique soit dans le champ cognitif. Volontairement nous nous limitons ici aux actions dans le champ cognitif, d'une part afin de réduire le périmètre de cette étude et d'autre part parce qu'il s'agit du champ principal d'action des opérations psychologiques. Le chercheur américain Martin Libicki propose une définition des opérations psychologiques dans son ouvrage sur la guerre informationnelle<sup>1</sup>. La guerre informationnelle regroupe ainsi six domaines principaux que sont :

- la lutte contre les capacités de commandement et de contrôle adverses ;
- le renseignement à fin d'action ;
- la guerre électronique ;
- la guerre économique basée sur le renseignement ;
- la guerre psychologique ;
- la cyberguerre, comprise comme les actions cyber offensives.

La guerre psychologique se divise elle-même en quatre catégories suivant qu'elle prenne pour cible la volonté nationale, le commandement ou les forces armées adverses ou encore qu'elle se situe dans la dimension culturelle. Ces définitions n'étant pas

---

<sup>1</sup> LIBICKI, Martin, *What is information warfare ?*, 1995



intégralement reprises dans le débat stratégique, les différents auteurs utilisent des termes différents pour désigner les opérations psychologiques ou des opérations comportant un volet psychologique, aussi la lutte informationnelle fait ici référence au sous-domaine de celle-ci qui correspond à la guerre psychologique. De même, le terme de guerre hybride inclut une composante de guerre psychologique dans sa mise en œuvre.

De nombreuses publications sont consacrées aux récentes opérations psychologiques russes. La plupart analysent avec pertinence les modes opératoires supposément utilisées que ce soit en occident lors des campagnes présidentielles américaines ou françaises, ou dans l'étranger proche de la Russie, en Géorgie ou en Ukraine. Ces travaux sont détaillés malgré la difficulté de dévoiler des opérations à vocation clandestines mais ils restent pour la plupart au niveau de l'analyse des faits. Certaines publications proposent un éclairage différent, fondé entre autres sur l'analyse de la doctrine officielle de la fédération de Russie et en mettant davantage de perspective sur les intentions russes<sup>2</sup>. Enfin, d'autres publications font une interprétation des vellétés russes sous le biais de la menace qu'elles constituent. Il n'existe donc aujourd'hui pas de travail synthétique sur la place des opérations psychologiques dans le débat stratégique en Russie et leur mise en œuvre.

La méthode retenue dans ce mémoire vise à appréhender la vision russe des opérations psychologiques. Cette vision est accessible par deux approches complémentaires. Premièrement, la doctrine officielle russe, les articles et discours disponibles dans la presse spécialisée mettent en avant l'état de la réflexion au niveau stratégique en Russie. Deux revues en particulier, *Voenno-Promyshlennyi Kurier* [Courrier militaro-industriel] et *Voennaïa mysl'* [Pensée militaire], proposent des articles de niveau stratégique et traitent, entre autre, des opérations psychologiques. Deuxièmement, des publications, provenant de *think tanks* comme la Rand Corporation ou d'instituts de recherche comme l'IRSEM, donnent des analyses des pratiques observées dans les opérations psychologiques attribuées à la Russie. Ces opérations n'étant pas assumées par le pouvoir russe, leur pratique ne fait pas l'objet de publications accessibles ouvertement en Russie.

Etonnamment, les sources traitant des opérations psychologiques sont nombreuses en Russie, ce qui dénote l'importance qui leur est accordée. Dans le cadre de ce travail, ces sources ont été étudiées dans le texte original en l'absence de traduction. La sélection des documents afin de retenir ceux potentiellement d'intérêt demande un temps important et leur analyse une charge de travail élevée par rapport aux mêmes documents en langue française ou anglaise. Ainsi, l'étude du débat stratégique faite ici est non-exhaustive, elle pourrait être complétée en augmentant le nombre de sources et en incluant

---

<sup>2</sup>MARANGE, Céline, AUDINET, Maxime, *Les guerres de l'information à l'ère numérique*, PUF, 2021

des travaux universitaires civils. Enfin, l'étude des acteurs de ces opérations sort du périmètre de ce travail.

Le sujet interroge sur la place qu'occupent les opérations psychologiques dans la stratégie russe. L'approche segmentée de la littérature sur le sujet ne fournit pas une vision globale de cette question qui est pourtant essentielle pour appréhender le sujet.

Le premier enseignement qu'apporte l'étude des sources russes est le tropisme défensif dans l'analyse russe des opérations psychologiques. L'utilisation de ces modes d'actions par la Russie induit un prisme déformant dans l'interprétation par les chercheurs de la conception russe. Cette interprétation est d'autant plus facilement reprise qu'elle répond à la vision occidentale de la Russie menant une guerre hybride décomplexée. Or, la conception russe voit avant tout la lutte informationnelle comme une menace venant de « l'Occident collectif », du fait de l'importance de la dimension psychologique dans les conflits modernes et de l'arc d'instabilité qui entoure le territoire russe. Les documents doctrinaux reprennent ces éléments d'analyse. Cette vision stratégique n'empêche pas la Russie d'user elle-même de ces modes d'action. Ils s'inscrivent dans ce que l'on peut considérer être une stratégie indirecte comme définie par le général Beaufre. Ce cadre d'analyse permet de situer les principales caractéristiques des opérations menées par la Russie.

# 1. La guerre informationnelle, une menace existentielle pour la Russie

## a. La « doctrine Guerassimov »

### i. Origine et contexte

L'analyse occidentale de la guerre hybride et de la guerre informationnelle fait fréquemment référence à la « doctrine » Guerassimov, du nom du chef d'état-major de l'armée russe en poste depuis 2012. D'après ce qui est à tort considéré comme une doctrine, la Russie aurait théorisé et systématisé l'usage de la guerre hybride. Or cette « doctrine » Guerassimov ne provient pas du corpus théorique officiel des forces armées russes mais d'un article publié sur le blog d'un universitaire, Mark Galeotti. Depuis, il est lui-même revenu sur cette interprétation qui a malgré tout influencé le débat public sur les questions de menaces hybrides.

Mark Galeotti est docteur en affaires publiques de la *London School of Economics* et spécialisé en histoire contemporaine russe et sur les questions de sécurité. En mars 2013 l'hebdomadaire russe VPK<sup>3</sup> publie un discours du général Guerassimov tenu dans le cadre d'un séminaire à l'Académie des sciences militaires. Cet article est intitulé « L'apport de la science dans l'anticipation »<sup>4</sup>. Mark Galeotti reprend une traduction de cet article et, en juillet 2014, publie à son tour sur son blog « La doctrine Guerassimov et la guerre non-linéaire russe »<sup>5</sup>. Dans cet article à l'origine du malentendu, il commente une traduction anglaise du discours de Guerassimov et en déduit une nouvelle doctrine qui serait celle employée par l'armée russe en Crimée et en Ukraine. L'expression de « doctrine Guerassimov » est alors reprise de nombreuses fois bien qu'elle s'appuie sur une lecture peu rigoureuse du discours du chef d'état-major et fasse fi de son contexte. En effet, dans son discours, le chef d'état-major s'adresse à l'Académie des sciences militaires, et fixe des priorités pour l'étude du fait militaire et donne sa vision des pratiques occidentales plus qu'il ne présente un nouveau concept. Ainsi, ce discours ne permet pas réellement de définir une « doctrine Guerassimov » pour les opérations psychologiques.

Mark Galeotti présente lui-même son analyse dans le contexte des opérations russes en Crimée et dans l'est de l'Ukraine. Ces opérations caractérisent, selon lui, la nouvelle manière d'agir de la Russie qui doit

---

<sup>3</sup> Voenno-Promyshlennyi Kurier [Courrier militaro-industriel]

<sup>4</sup> GUERASSIMOV, Valeri, *L'apport de la science dans l'anticipation*, Le courrier militaro-industriel n°8, 27 février 2013  
<https://vpk-news.ru/issues/14626>

<sup>5</sup> GALEOTTI, Mark, *The Gerasimov doctrine and russian non linear war*, consulté le 23/11/2021 sur  
<https://inmoscowsshadows.wordpress.com/2014/07/06/the-gerasimov-doctrine-and-russian-non-linear-war/>

faire face à des alliances qui lui sont supérieures militairement, économiquement et politiquement. Les nouvelles tactiques employées par la Russie évitent donc la confrontation directe mais visent les points faibles de ses adversaires. L'OTAN se retrouve alors en difficulté car l'alliance est davantage préparée à faire face à une guerre classique. Ce cadre d'analyse présente *ab initio* un biais dans l'interprétation par Galeotti des propos du général Guerassimov.

ii. *Analyse de la « doctrine »*

Galeotti commente passage par passage la première moitié du discours de Guerassimov. La deuxième moitié n'est que peu abordée. Bien que Galeotti soit un chercheur reconnu sur les questions stratégiques russes, les conclusions qu'il en tire s'appuient davantage sur un sentiment personnel que sur les éléments factuels du discours. Ainsi, Guerassimov débute son discours de la manière suivante<sup>6</sup> :

*Au XXIème siècle la frontière entre guerre et paix tend à s'effacer. Les guerres ne sont plus déclarées et, une fois débutées, ne se déroulent pas suivant un schéma habituel.*

*L'expérience des conflits militaires, entre autres issus des prétendues révolutions de couleur en Afrique du Nord et au Proche Orient, démontre qu'un Etat parfaitement établi peut se transformer en l'espace de quelques mois ou même de quelques jours en un espace de lutte armée acharnée, devenir la victime d'une intervention étrangère et sombrer dans le chaos, le drame humanitaire et la guerre civile.*

Dans cette introduction, il est bien question des printemps arabes et des nouvelles formes de conflictualité tels que les constate Guerassimov. Or, Galeotti voit directement dans ces propos une justification pour introduire le sujet de la subversion et de la soumission par la Russie d'un pays sans recours direct à la force. Cette interprétation est donc un parti pris cohérent avec son cadre d'analyse mais relativement éloigné des propos du général Guerassimov qui restent une introduction de sa vision prospective de l'art militaire. De même, lorsque Guerassimov aborde les « printemps arabes » :

*Les leçons des « printemps arabes »*

*Bien sûr il serait bien plus facile de considérer que les événements des « printemps arabes » ne sont pas une guerre et qu'ainsi il n'y a pas d'objet d'étude pour les militaires. Mais peut-être qu'au contraire, ces événements-là sont précisément caractéristiques des conflits du XXIème siècle.*

---

<sup>6</sup> Traduction de l'auteur

*Le nombre de victimes et de destructions, et les conséquences politiques, économiques et sociales des conflits de ce nouveau genre sont comparables aux conséquences des guerres.*

*Et les « règles même de la guerre » ont changées. Les moyens non militaires jouent un rôle plus important pour atteindre des objectifs politiques et stratégiques, ils dépassent souvent en efficacité la puissance des armes.*

Cela signe pour Galeotti l'intention de la Russie de recourir de manière de plus en plus forte aux moyens non militaires. En réalité, le propos de ce paragraphe tel qu'il apparaît dans sa version originale est de justifier l'étude des printemps arabes par les militaires quand bien même les moyens utilisés soient non militaires. La traduction anglaise du discours sur laquelle s'appuie Galeotti ne transcrit pas cette idée de manière satisfaisante. Encore une fois, ce discours s'adresse à l'académie des sciences militaires et constitue une feuille de route. Enfin Guerassimov s'interroge sur les conséquences de ces constatations :

*[...]*

*De là découlent des questions légitimes : qu'est-ce que la guerre moderne ? A quoi l'armée doit se préparer ? Comment doit-elle être équipée ? Ce n'est qu'en répondant à ces questions que nous pourrions déterminer les directives pour la construction et le développement des forces armées dans une perspective de long terme. Pour cela, il est indispensable de savoir clairement sous quelles formes et avec quels moyens nous les emploieront.*

Galeotti interprète ces interrogations comme un appel à développer une puissance de feu conventionnelle pour contrer la guerre hybride occidentale. En réalité, Guerassimov s'interroge sur le modèle d'armée de la Russie et sur le type de conflits auxquels elle serait susceptible de participer. C'est bien ce passage qui est une ouverture vers une nouvelle doctrine qui inclurait la guerre informationnelle.

Galeotti passe sans les analyser les éléments qui décrivent les évolutions de la guerre : numérisation du champ de bataille, augmentation du rythme opérationnel, guerre à distance, automatisation des systèmes et développement de nouveaux armements. En effet, la feuille de route du chef d'état-major à l'adresse de ses penseurs militaires n'est pas focalisée sur la guerre hybride mais prend en compte les changements de toutes natures. Le général Guerassimov passe également en revue les stratégies américaines de défense anti-missile et de capacité de frappe en tout point du globe, stratégies traditionnelles de recherche de la supériorité offensive et défensive qui remettent en question l'équilibre entre la Russie et le bloc occidental. La préoccupation du général Guerassimov est finalement celle des chefs d'état-major qui prennent leur fonction : définir le modèle d'armée nécessaire pour

relever les défis qui se posent et remplir la mission qui lui est confiée. Enfin Guerassimov s'appuie sur le cas Libyen :

[...]

*Dans les conflits récents, de nouveaux moyens, non exclusivement militaires, ont été utilisés dans la conduite des actions militaires. Cela a été le cas en Libye, où une zone d'exclusion aérienne et un embargo maritime ont été instaurés, et des sociétés militaires privées largement utilisées en lien étroit avec les milices armées d'opposition.*

Galeotti doute du côté disruptif des actions menées en Libye. Il met tout de même en avant l'utilisation du prétexte humanitaire pour justifier une intervention et le recours au mercenariat. Il voit dans ce conflit une synecdoque des nouvelles opérations auxquelles s'intéresse la Russie.

En conclusion, ce discours du général Guerassimov s'adresse aux théoriciens et penseurs de la chose militaire afin de comprendre et d'anticiper les nouvelles formes de guerre et « résoudre les nombreux problèmes auxquels sont confrontées les sciences militaires aujourd'hui ». La lecture qu'en fait Mark Galeotti est davantage un outil de post-rationalisation des événements constatés en Ukraine que la découverte d'une nouvelle doctrine assumée par le nouveau chef d'état-major des forces armées russes. Ce discours ne théorise donc pas une nouvelle doctrine de lutte dans le champ informationnel. Cependant, il prend acte de l'évolution de la conflictualité.

### *iii. Une vision partielle de la stratégie russe*

En 2018, Mark Galeotti publie un nouvel article sur le site *Foreign Policy*<sup>7</sup> où il s'excuse d'avoir lui-même créé la doctrine Guerassimov. Il fait son *mea culpa* car ce concept est largement repris et présente une théorie incorrecte de la guerre moderne russe. Il le regrette d'autant que la prédominance de cette théorie empêche de comprendre la problématique réelle que pose la Russie aujourd'hui. Il reconnaît enfin que les propos du général Guerassimov reflètent avant tout la lecture russe des « printemps arabes » et des « révolutions de couleur » : des révoltes fomentées par les Occidentaux, dont certaines représenteraient une menace sécuritaire pour la Russie.

En ce qui concerne la guerre informationnelle, la représentation collective occidentale de la stratégie russe se focalise sur l'aspect offensif et néglige le plus souvent sa perception défensive. L'impact que l'article originel de Mark Galeotti a eu sur cette représentation

---

<sup>7</sup>GALEOTTI, Mark, *I'm sorry for creating the Gerasimov doctrine*, article consulté le 23/11/2021 sur <https://foreignpolicy.com/2018/03/05/im-sorry-for-creating-the-gerasimov-doctrine/>

collective est difficilement quantifiable mais a participé à ce phénomène.

Ce tropisme se retrouve dans une publication du collège de défense de l'OTAN<sup>8</sup>. Keir Giles, directeur de recherche au *Conflict Studies Research Centre*<sup>9</sup>, cite un autre article du général Guerassimov<sup>10</sup> pour illustrer les tendances futures de la guerre informationnelle russe :

*atteindre des objectifs politiques avec des actions militaires minimales. Essentiellement en portant atteinte au potentiel militaire et économique, par la pression psychologico-informationnelle et le soutien actif à l'opposition interne et les méthodes de guérilla et de subversion.*

L'auteur en parle comme s'il s'agissait de l'expérience russe de la campagne militaire en Syrie. Cette présentation est erronée, dans le sens où Guerassimov parle bien ici des révolutions de couleur et en aucun cas des opérations russes, comme le montre la suite du paragraphe :

*Les révolutions de couleur sont le moyen principal, d'après ceux qui les initient, pour amener de manière non violente un changement de gouvernement dans le camp adverse. En effet, toute « révolution de couleur » est un coup d'état organisé depuis l'extérieur du pays. Les technologies de l'information en sont la base en permettant la manipulation du potentiel protestataire de la population en combinaison avec d'autres moyens non militaires.*

L'approche défensive de la Russie dans le domaine de la guerre informationnelle est sous-étudiée en France et dans la plupart des pays occidentaux. Elle est pourtant essentielle pour comprendre la position russe sur ce sujet. Le complexe obsidional russe s'étend au champ informationnel même si cette posture permet également aux autorités russes de justifier leur agenda politique.

---

<sup>8</sup> GILES, Keir, *Handbook of Russian information warfare*, NATO Defense College, 2016

<sup>9</sup> Centre de recherche appartenant au ministère de la défense britannique

<sup>10</sup> GUERASSIMOV, Valeri, *De l'expérience en Syrie*, Le courrier militaro-industriel n°9, 9 mars 2016

<https://vpk-news.ru/issues/29578>

## ***b. La menace de la « guerre hybride »***

### *i. Gagner les esprits, enjeu de la guerre moderne*

Pour les colonels de l'armée russe M.O. Marichev, I.G. Lobanov et E.A. Tarassov<sup>11</sup>, les conditions géopolitiques actuelles ne permettent pas d'atteindre les buts de guerre par la seule action militaire. La sphère informationnelle est devenu le champ de bataille pour influencer les esprits de la population adverse, elle constitue un des facteurs déterminants pour obtenir la victoire. Selon ces officiers, les esprits sont plus concrètement les valeurs morales du peuple et l'ensemble des réactions psychologiques et comportementales, en particulier l'éducation, la religion et à la culture.

Toujours selon eux, les objectifs politico-militaires seront atteints en s'attaquant au potentiel économique et informationnel de l'adversaire avec le niveau strictement nécessaire de force armée. Cette forme de guerre donne toute son importance à la bataille pour les esprits. Ainsi, la conquête du territoire ennemi est remplacée par la prise de contrôle d'infrastructures gouvernementales critiques comme cela a pu être le cas au Venezuela. Les nouvelles technologies se révèlent être, associées avec d'autres actions non militaires, un moyen de créer et de manipuler un mouvement populaire de contestation. Dans ces conditions, il est indispensable de pouvoir combattre cette menace qui pèserait sur la Russie et neutraliser l'avantage technologique des Occidentaux. En effet, si cet aspect semble inhérent à la conduite de la guerre depuis des siècles, les technologies informationnelles et numériques permettent d'agir avec plus d'efficacité et à plus grande échelle sur l'identité culturelle et les valeurs nationales. Les opérations de lutte informationnelle menées par les pays occidentaux en Afrique du nord, au Proche-Orient et dans l'espace post-soviétique prouvent selon ces officiers la puissance et la capacité destructrice de ce mode d'action.

Ces trois colonels présentent une vision fantasmée de l'unité nationale russe, qui du moins n'existe pas d'un point de vue ethnique ou confessionnel :

*La lutte informationnelle, lentement, de l'intérieur, sape l'esprit des individus et du peuple dans son ensemble. Le champ de bataille devient la sphère mentale, l'esprit d'appartenance à un peuple, son identité nationale et culturelle. La première étape dans cette direction est le dénigrement puis l'anéantissement des valeurs traditionnelles de la nation, ces actions sont présentées comme une étape sur le chemin du progrès, notamment pour que cette attaque informationnelle venant de l'extérieure soit perçue comme indolore.*

---

<sup>11</sup> MARICHEV, M.O., LOBANOV, I.G., TARASSOV, E.A., *La bataille des esprits, tendance de la guerre moderne*, Pensée Militaire n°8, Août 2021



Les objectifs principaux de l'ennemi seraient alors multiples : diminuer la compréhension de la population de sa stratégie nationale ; entraver le mécanisme d'identification en tant que peuple ; baisser le niveau de réflexion et introduire un nouveau système de valeur. Ces objectifs sont atteints grâce aux nouvelles technologies de l'information qui permettent d'agir à grande échelle, sur un temps court et à un coût financier marginal. Ces nouvelles technologies permettent également de masquer l'origine des attaques. Dans ce cadre, la Russie se pense victime d'une réécriture par l'Occident de l'histoire de la Seconde guerre mondiale, qui relativiserait le rôle de l'URSS dans la victoire contre l'Allemagne nazie. Cette entreprise viserait plus largement à empêcher la Russie de retrouver son rang de grande puissance et à la forcer à se développer sur les valeurs libérales au détriment de son héritage culturel orthodoxe. Or, le sentiment de supériorité de la Russie repose sur ces valeurs morales et spirituelles.

Face à ce constat, la Russie se fixe comme objectif stratégique sa souveraineté dans le champ informationnel. La supériorité dans ce champ est le prérequis pour gagner les esprits, condition elle-même indispensable au succès des forces armées de la Fédération de Russie.

La vision développée ici place *de facto* la Russie dans une lutte informationnelle avec les Etats occidentaux qu'elle soupçonne de saper les fondements de la société russe. L'issue de cette lutte est déterminante dans l'opposition entre la Russie à l'occident. Par ailleurs, ce champ de conflictualité est conçu indépendamment des opérations militaires.

## *ii. La guerre hybride dans les zones grises*

Le colonel A.A. Bartosh<sup>12</sup> s'appuie sur la définition de la guerre hybride du général Guerassimov pour considérer que l'axe principal de la guerre reste le conflit armé autour duquel gravite un système hybride dont un des modes d'action les plus efficace est la guerre informationnelle. Les Etats-Unis, contrairement aux deux dernières décennies où ils ont mené des guerres contre le terrorisme et des groupes armés extrémistes, font maintenant face à des pays qui représentent une menace réelle pour leur existence. En réaction, les Etats-Unis modernisent leur arsenal et recherchent des stratégies alternatives. Parmi ces stratégies alternatives figure l'utilisation de la guerre hybride dans les « zones grises ». Les « zones grises » se caractérisent par la non-linéarité et l'ambiguïté dans la définition des zones d'opération. La compétition dans ces zones permet de rester en dessous du seuil du conflit armé et d'éviter les réactions de la communauté internationale. Un des premiers exemples de ces « zones grises » serait les Balkans au début des années 90 où les Etats-Unis sont

---

<sup>12</sup> BARTOSH, A.A, *Les zones grises, élément clé de l'espace opérationnel moderne de la guerre hybride*, Pensée Militaire n°2, Février 2021

soupçonnés par les Russes d'avoir manipulé politiquement et militairement les républiques d'ex-Yougoslavie pour imposer ses buts géopolitiques et renforcer le camp occidental. Cette vision est une nouvelle traduction du complexe obsidional russe. Le dernier exemple en date serait le mouvement de contestation en Biélorussie. La stratégie de la nouvelle génération de conflits prend donc en compte la planification opérative d'une guerre hybride dans ces « zones grises ». La bascule du théâtre d'opération classique vers ces « zones grises » est rendue possible par les nouveaux espaces de conflictualité, cyber, spatial et informationnel et l'affaiblissement des organisations internationales dans leur rôle de régulation des conflits.

Les Etats-Unis auraient ainsi créé un ensemble de « zones grises » aux frontières de la Russie et dans leurs zones d'intérêt. Cette stratégie consisterait à épuiser les forces russes en augmentant le nombre et l'intensité des conflits dans ces zones. Cette stratégie est multimodale en jouant sur les rivalités politique, économique, informationnelle et militaire de manière plus forte qu'en diplomatie traditionnelle mais tout en restant sous le seuil de la guerre. Les Etats-Unis, la Pologne, la Lituanie et d'autres membres de l'OTAN auraient selon la Russie utilisé sans succès ces méthodes non traditionnelles au cours des derniers événements en Biélorussie. Dans cette stratégie, la guerre informationnelle vise le gouvernement, le commandement militaire et les organes de sécurité du pays ciblé. De telles pressions auraient ainsi été exercées au Venezuela sur des cadres de l'armée et de l'appareil sécuritaire par la NSA et la CIA lors de la tentative de coup d'état à l'encontre du président Maduro.

Les « zones grises » sont naturellement des théâtres de guerre hybride, c'est-à-dire d'utilisation de moyens militaires et non militaires. Parmi ces moyens non militaires, la guerre informationnelle occupe une place prépondérante. Au vu du développement de ces zones de conflictualité dans son étranger proche, la menace de la guerre informationnelle devient majeure pour la Russie.

### *iii. De la nature de la lutte informationnelle*

Le développement des sociétés contemporaine est caractérisé par le rôle grandissant de la sphère informationnelle<sup>13</sup>. Cette sphère comprend l'information elle-même, mais aussi les infrastructures et les éléments qui permettent le recueil, l'élaboration et la diffusion de ces informations. L'existence de la lutte informationnelle est ancienne mais le développement technologique du XXème siècle en fait un des moyens les plus efficaces pour atteindre des objectifs politiques. Pour les chercheurs russes, les Etats-Unis considèrent l'espace informationnel comme un de ses intérêts vitaux et s'en assurent le

---

<sup>13</sup> KULESHOV, YU.E., ZHUTDIEV, B.B., FEDOROV, D.A., *La lutte psychologico-informationnelle dans les conditions modernes : théorie et pratique*, Journal de l'académie des sciences militaires, 1<sup>er</sup> trimestre 2014

contrôle par une domination totale. Les autorités militaires américaines considèrent comme une priorité le maintien pour les 20 prochaines années de l'avantage informationnel des Etats-Unis sur ses adversaires. Pour les Russes, la situation est donc comparable avec l'effondrement du bloc de l'Est quand l'URSS ne possédait pas les moyens pour concurrencer les Etats-Unis dans les domaines économique et informationnel.

La lutte informationnelle a pour but, selon les chercheurs russes, le changement de régime dans le pays adverse. A minima, elle permet de mettre de l'entropie dans le cycle décisionnel ennemi et elle peut conduire la population à soutenir l'agresseur contre ses propres intérêts. Dans le détail, les objectifs visés sont les suivants :

- Changer les valeurs morales traditionnelles et supprimer l'héritage culturel de la population ;
- Promouvoir la « transition démocratique » afin de créer une situation de tensions politiques et de chaos ;
- Désorganiser le gouvernement et entraver son fonctionnement ;
- Destabiliser les liens entre les partis politiques et créer la défiance envers les institutions ;
- Aggraver les dissensions politiques et provoquer la répression de l'opposition ;
- Discrediter les institutions ;
- Provoquer des heurts sur les sujets sociaux, politiques, nationalistes et religieux ;
- Inciter à la grève et aux désordres sociaux ;
- Saper l'autorité de l'Etat sur la scène internationale ;
- Porter atteinte aux intérêts vitaux de l'Etat.

La lutte informationnelle se caractériserait par l'influence de l'idéologie occidentale sur les valeurs traditionnelles de la société, une participation inconsciente de la population qui est manipulée et enfin un retour en arrière impossible à partir du moment où les valeurs mêmes de la société se trouvent changées.

C'est cette grille de lecture qui est utilisée en Russie pour expliquer les printemps arabes. Les changements de régime en Tunisie et en Egypte ont eu lieu sans intervention militaire extérieure. Ils auraient été provoqués par des attaques informationnelles qui auraient permis de rassembler une masse critique de manifestants en lieu et place voulus. Les services spéciaux de ces pays ont alors été dans l'incapacité d'endiguer ces phénomènes du fait de la localisation aux Etats-Unis des serveurs des réseaux sociaux utilisés. En effet, les réseaux sociaux sont devenus des instruments pour encourager les mouvements de protestation. Par ailleurs, au travers de ces réseaux sociaux des millions d'utilisateurs peuvent suivre instantanément les événements depuis l'étranger et pousser leurs gouvernements à prendre parti pour l'opposition. Enfin, cela peut provoquer un effet de contagion en mobilisant un autre mouvement de protestation dans un pays éloigné des événements. Les médias traditionnels peuvent également concourir à la guerre informationnelle, en passant sous silence

certaines informations critiques ou en donnant des informations fallacieuses.

Le débat stratégique en Russie s'accorde pour dire que le pays est en proie à une guerre informationnelle avec l'occident. Les conclusions sont identiques selon que l'analyse porte sur la nature des conflits modernes ou la situation géopolitique de l'espace post-soviétique. Cette confrontation est exacerbée par les progrès technologiques qui donnent un avantage certain aux Etats-Unis. Elle est d'autant plus redoutée qu'elle vise les fondements de la société russe, ses valeurs traditionnelles spirituelles et morales. Sans préjuger du bien-fondé de l'analyse russe, en particulier des printemps arabes, la situation est donc plus complexe que la lecture de la doctrine russe de guerre hybride présenté par Mark Galeotti. Les documents de doctrine reflètent cette approche avant tout défensive de la lutte informationnelle.

### *c. La doctrine russe*

#### *i. La doctrine militaire de la Fédération de Russie*

Ce document<sup>14</sup> date de 2014, il est donc légèrement plus ancien que la doctrine de sécurité de l'information de la Fédération de Russie. Cette doctrine fait apparaître elle aussi la menace de la guerre psychologique et ses conséquences.

Dans l'analyse des menaces qui pèsent sur la Russie, il est noté le glissement des menaces militaires vers l'espace informationnel et la sphère intérieure de la Russie. Parmi les principaux dangers extérieurs figurent la déstabilisation des gouvernements indépendants, l'ingérence dans les affaires internes russes et l'utilisation des technologies de l'information pour remettre en question la souveraineté et l'intégrité territoriale du pays. Les dangers intérieurs sont également identifiés. On y retrouve en premier la désorganisation du fonctionnement de l'Etat, de l'armée et de l'infrastructure d'information, puis la lutte informationnelle dirigée contre la population, en particulier la jeunesse, et qui vise à détruire les traditions historiques, spirituelles et patriotiques. Enfin, est citée l'incitation aux troubles sociaux, à l'extrémisme et à la haine religieuse ou ethnique.

La doctrine militaire reconnaît le caractère hybride des conflits modernes. La force armée est alors employée en complément de moyens non militaires : politiques, économiques et informationnels, en combinaison avec les forces spéciales et l'utilisation du potentiel de contestation populaire chez l'adversaire. Les actions ont lieu dans toute la profondeur du territoire et de manière combinée dans tous les domaines, terrestre, maritime, aérien, spatial et informationnel.

Dans la section concernant la prévention des conflits armés plusieurs mesures en lien avec la guerre informationnelle sont préconisées. Les dangers et menaces, militaires comme non militaires, doivent être neutralisés. La doctrine militaire prévoit un renforcement de l'éducation militaro-patriotique des citoyens. Elle prend également en compte le risque d'utilisation des technologies de l'information à des fins politiques pour contester le droit international et la souveraineté du pays. Enfin, la coopération avec les pays étrangers doit permettre une approche commune pour lutter contre les menaces liées à l'utilisation des technologies de l'information.

Cette doctrine militaire présente donc une vision défensive de la guerre informationnelle. Alors que le souvenir de 1989 est celui d'un effondrement moral, la doctrine russe reste imprégnée de ce traumatisme. Il y apparaît clairement que la Russie craint une influence occidentale orchestrée pour compromettre l'unité russe. La

---

<sup>14</sup> *Doctrine militaire de la Fédération de Russie*, 2014

guerre informationnelle supposément menée par l'occident est donc présentée comme une menace existentielle pour la Russie.

## *ii. La doctrine de sécurité de l'information*

La doctrine militaire est suivie deux ans plus tard par la doctrine de sécurité de l'information de 2016<sup>15</sup> qui se fonde juridiquement sur la constitution de la Fédération de Russie et prétend respecter les principes reconnus des normes du droit international et les accords internationaux ratifiés par la Russie. Elle doit servir de document de planification stratégique en accord avec les dispositions de la stratégie de sécurité nationale qui sera présentée ultérieurement.

Ce document définit la sphère informationnelle comme la combinaison de l'information, des systèmes d'information, des sites internet, des réseaux et des technologies de l'information. La sécurité informationnelle est la protection des individus, de la société et de l'Etat contre les menaces informationnelles extérieures et intérieures. Cette sécurité est assurée par des mesures de tout ordre : légales, organisationnelles, scientifiques, techniques, économiques, ou encore d'espionnage et de contrespionnage.

La deuxième section du document présente les intérêts nationaux de la Russie dans le domaine informationnel. Les technologies de l'information ont un caractère transfrontalier, elles sont présentes dans toutes les sphères d'activité et permettent une accélération du développement économique. Elles sont par conséquent indispensables à la Russie pour atteindre ses objectifs de développement. Elles doivent néanmoins assurer les droits des citoyens russes et fonctionner aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. La Russie appelle de ses vœux un système international de sécurité de l'information afin d'empêcher l'utilisation à des fins déstabilisatrices de ces technologies et garantir la souveraineté de la Russie sur cet espace.

Le développement des technologies de l'information s'accompagne de nouvelles menaces. Ainsi, le caractère transfrontalier de la sphère informationnelle offre des possibilités pour atteindre des objectifs géopolitiques avec des conséquences notables pour la sécurité internationale. Il est à noter que cette doctrine est publiée un mois après l'élection de Donald Trump à la Maison Blanche. Au-delà des objectifs militaires et des manœuvres de renseignement technique des services de renseignement étrangers, les services spéciaux utiliseraient ces moyens pour mener des actions psychologiques de déstabilisation de la situation politique et sociale dans plusieurs régions du monde. En ce qui concerne plus particulièrement la Russie, elle ferait d'une part face à une discrimination car ses journalistes ne peuvent pas mener leurs activités professionnelles librement à l'étranger. Le décalage est d'autant plus saisissant que les conditions

---

<sup>15</sup> *Doctrine de sécurité de l'information de la Fédération de Russie, 2016*

de travail des journalistes occidentaux en Russie sont dégradées. D'autre part, des actions informationnelles viseraient sa population, et sa jeunesse en particulier, afin de porter atteinte aux valeurs traditionnelles de la société russe. Par ailleurs, la Russie reste dépendante de l'étranger du point de vue industriel et accuse un retard scientifique dans le domaine. Les autres Etats profiteraient, toujours d'après cette doctrine, de cet avantage technologique pour occuper une position dominante dans l'espace informationnel.

Les buts stratégiques de la doctrine de sécurité de l'information répondent aux menaces identifiées précédemment pour protéger la souveraineté du pays, l'intégrité et la stabilité de la société et garantir l'indépendance industrielle. Un des éléments les plus marquants consiste au développement d'un segment souverain du réseau internet<sup>16</sup>.

Cette doctrine met en avant la vision défensive de la sphère informationnelle. La Russie se perçoit en situation de faiblesse d'un point de vue technologique par rapport aux pays occidentaux et elle se voit victime d'attaques qui visent à saper le fondement de sa société.

### *iii. La stratégie de sécurité nationale*

Cette stratégie<sup>17</sup> a été mise à jour en 2021, elle reste cependant cohérente avec les doctrines militaire et de sécurité de l'information de 2016. Elle se fixe comme objectif de neutraliser les menaces tant externes qu'internes et de créer les conditions favorables au développement du pays.

Ce document dresse d'abord un état des lieux de la Russie dans le monde actuel. D'après lui, l'occident cherche à préserver son hégémonie malgré la période de transformation de l'ordre mondial. Le développement des potentiels économique, politique, militaire et spirituel est vu comme indispensable au renforcement du rôle de la Russie comme centre d'influence du monde moderne. La Russie pense faire face à des tentatives d'ingérence étrangères et ses liens avec ses alliés traditionnels sont attaqués. Les champs spatial et informationnel sont devenus de nouveaux champs de bataille et des campagnes informationnelles seraient menées pour présenter la Russie comme l'ennemi de l'occident.

Dans la section présentant les intérêts nationaux et les priorités stratégiques, figurent le développement de la sécurité de l'information et la protection de la société russe des actions psychologico-informationnelles ennemies.

---

<sup>16</sup> Réseau RUNET qui doit fonctionner de manière indépendante des infrastructures occidentales

<sup>17</sup> *Stratégie de sécurité nationale de la Fédération de Russie*, 2021

La section dédiée à la mise en œuvre de la sécurité nationale présente les valeurs culturelles et historiques ainsi que les idéaux moraux et spirituels de la société comme la base de l'Etat russe et le fondement de son développement futur. Logiquement, l'éducation de la jeunesse sur la base de ces valeurs fait partie des objectifs de la politique russe.

Le développement des infrastructures militaires de l'OTAN à proximité des frontières russes est présentée comme une menace de premier plan. Il est par conséquent important de maintenir à un haut niveau le moral et l'état psychologique des personnels des forces armées. De même, la préparation des citoyens au service militaires et l'éducation militaire et patriotique sont mis en avant pour la défense du pays.

La défense de l'Etat doit faire face aux menaces extérieures et intérieures qui s'appuient sur les difficultés socio-économiques de la Russie pour susciter des conflits internes et manipuler la sphère informationnelle. Les possibilités offertes par internet seraient utilisées pour diffuser des informations mensongères. Encore une fois, la souveraineté de l'Etat et la défense des valeurs spirituelles et morales traditionnelles sont mises en avant. L'ingérence dans les affaires intérieures doit être empêchée comme tous les actes illégaux qui portent atteinte au socle constitutionnel russe et aux droits et liberté des citoyens, afin d'empêcher un scénario du type « révolution de couleur » d'avoir lieu en Russie. Là encore, le traumatisme de 1989 transparaît derrière ces craintes. La menace apparaît d'autant plus dangereuse qu'elle ne peut pas être traitée avec la seule force militaire traditionnelle. La profondeur stratégique russe et sa grande résilience sont inopérantes face au risque de subversion.

Cette stratégie consacre un long paragraphe à la sécurité de l'information. Le développement rapide des technologies de l'information s'accompagne d'une augmentation de la menace pour la sécurité de la société et de l'Etat. En effet, les possibilités d'interférence dans les affaires internes des pays augmentent avec le niveau technologique jusqu'à mettre en jeu leur souveraineté et leur intégrité territoriale. De manière plus précise, la Russie croit subir un nombre croissant d'attaques informatiques et les services spéciaux étrangers conduiraient des opérations de renseignement et d'autres natures dans l'espace informationnel russe. Des informations fallacieuses seraient diffusées sur internet à des fins de déstabilisation ainsi que de la propagande d'organisations terroristes ou extrémistes et des incitations à enfreindre la loi qui viseraient particulièrement la jeunesse. Le monopole des groupes internationaux est vue comme une forme de censure qui empêche le développement de plateformes alternatives sur internet. Enfin, une vulnérabilité de la Russie réside dans l'utilisation de technologies étrangères, y compris pour des infrastructures critiques. La stratégie mise en place pour assurer la sécurité de l'information indique explicitement que la Fédération de Russie doit lutter contre l'utilisation des infrastructures d'information par la propagande étrangère. Le pluralisme des idées et le débat



contradictoire, considérés comme un fondement de la démocratie, sont perçus par cette doctrine comme de la subversion.

Un paragraphe est dédié à la défense des valeurs spirituelles et morales traditionnelles et de l'héritage culturelle et historique. D'après ce document, les bases morales et les normes culturelles sont de plus en plus souvent prises pour cibles. Des valeurs et des idéaux étrangers sont imposés sans égard aux traditions historiques. Ces attaques sont menées par les Etats-Unis et ses alliées, des entreprises internationales, des ONG et des organisations religieuses, extrémistes et terroristes. Ils mèneraient des actions informationnelles et psychologiques pour imposer leurs valeurs, en contradiction avec les traditions russes. Cette « occidentalisation » menacerait la souveraineté culturelle de la Russie. Des tentatives auraient lieu pour réécrire l'histoire russe et mondiale et détruire l'héritage historique du pays. Ce document définit les valeurs russes traditionnelles comme étant celles de la dignité, des droits et libertés de l'homme, le patriotisme et le civisme. En miroir, les priorités de cette stratégie sont de renforcer l'identité et l'unité des citoyens, l'institution familiale, l'éducation patriotique, la souveraineté culturelle, les organisations religieuses traditionnelles et la langue russe. De même, il apparaît que les évolutions sociétales sont interprétées comme une attaque contre la tradition.



## 2. La guerre informationnelle au service de la stratégie russe

### *a. La lutte informationnelle dans l'analyse stratégique du général Beaufre*

#### *i. Les modèles stratégiques*

Le général Beaufre définit cinq modèles stratégiques<sup>18</sup> suivant les moyens dont disposent les adversaires et l'enjeu de l'affrontement. Ces différents modèles, bien que non exhaustifs, offrent une grille de lecture de la situation stratégique de la Russie face à l'occident et permet d'analyser les moyens mis en œuvre selon les situations auxquelles elle fait face.

Le premier modèle envisage une situation où les enjeux sont faibles et la puissance supérieure à celle de l'adversaire. Ce cas de figure permet l'utilisation de la menace directe pour obtenir l'état final recherché. Il n'est pas applicable à la Russie dans le cadre d'une opposition avec l'occident. Les forces conventionnelles russes ne peuvent prétendre à la supériorité et la dissuasion nucléaire joue son rôle pour neutraliser un éventuel avantage conventionnel.

Le second modèle proposé par le général Beaufre considère un objectif toujours limité en terme d'intérêt mais un rapport de force qui ne permet plus d'user de la menace directe. La décision doit alors être recherchée par des actions indirectes de nature politique, diplomatique ou économique. Ce cas de figure représente typiquement la situation de la Russie dans les zones où elle possède des intérêts sans qu'ils ne prennent une importance vitale. Cette situation pourrait s'appliquer aux pays africains où la Russie renforce sa présence, les enjeux restent limités contrairement à son étranger proche. Nous pouvons envisager d'inclure la lutte informationnelle dans les actions indirectes possibles même si elle n'est pas mentionnée explicitement par le général Beaufre.

Le troisième cas de figure est celui d'un objectif d'importance sans toutefois un avantage en moyens ni une grande liberté d'action. La solution est alors de mener une succession d'actions limitées comme l'a illustrée la stratégie allemande de 1935 à 1939. L'analogie avec la situation géopolitique de la Russie peut être celle de son étranger proche. Les enjeux pour la Russie sont très importants, notamment depuis l'adhésion de pays de l'ex-URSS à l'OTAN. Comme le prévoit le général Beaufre, la stratégie russe combine la menace directe, la pression indirecte et des actions de force limitées. Le dernier exercice *Zapad* qui s'est tenu en 2021 illustre la menace directe que fait peser la Russie sur ses voisins. Cet exercice a simulé aux frontières de l'Europe la défense de la Biélorussie suivie d'une contre-offensive. La

---

<sup>18</sup> BEAUFRE, André, *Introduction à la stratégie*, 1963

pression indirecte s'exerce notamment grâce au levier énergétique. La fourniture de gaz à un tarif préférentiel et l'importance dans l'économie de certains pays du transit du gaz à destination de l'Union Européenne permettent à Moscou d'imposer sa volonté. C'est sous la pression russe que l'Arménie renonce à signer un accord de libre-échange complet et approfondi avec l'Union Européenne en 2013 pour adhérer à la place à l'Union Economique Eurasiatique. Les actions de force limitées sont également utilisées comme en 2008 en Géorgie. Ces différents mode d'action, menace directe, pression indirecte et actions de force limitées peuvent naturellement inclure une dimension de lutte informationnelle pour atteindre leurs objectifs.

Le quatrième cas d'étude diffère du précédent par la liberté d'action. Des moyens limités pour atteindre un objectif important mais avec une grande liberté d'action conduisent à mener une lutte de type guérilla, c'est-à-dire prolongée dans le temps mais de faible intensité. La Russie ne mène pas ce genre de combat en propre. En revanche, nous pourrions considérer qu'elle a agi par proxy de 2014 à 2022 dans l'est de l'Ukraine où les séparatistes se retrouvent eux dans ce modèle de lutte contre le pouvoir de Kiev.

Enfin, le dernier modèle est celui de la stratégie classique qui consiste à remporter la décision par des moyens militaires supérieurs. Cette victoire militaire dans la tradition des grands conflits armés du XXème siècle n'est pas le scénario le plus probable face à l'occident dans le contexte de dissuasion nucléaire. Néanmoins il ne peut être complètement écarté. La lutte informationnelle peut encore une fois jouer un rôle dans le conflit en facilitant la capitulation morale de l'ennemi. Le général Beaufre mentionne l'utilisation de « cinquièmes colonnes », nous pouvons attribuer cette fonction à la lutte informationnelle depuis que les progrès techniques lui permettent de s'affranchir des frontières.

Les critères choisis par le général Beaufre pour analyser les modèles stratégiques sont le rapport de force, l'enjeu pour les belligérants et la liberté d'action. Appliqués à la situation actuelle de la Russie, ils permettent de comprendre les modes d'actions retenus. En particulier, la lutte informationnelle peut être employée dans les différents cas de figures, que ce soit en préparation à un conflit de grande ampleur, dans le cadre d'une approche indirecte ou en appui à des actions limitées.

## *ii. La stratégie indirecte*

Le général Beaufre consacre une étude à ce qu'il définit comme la stratégie indirecte. Cette stratégie indirecte fait écho à la stratégie russe contemporaine et fournit un éclairage pertinent pour situer l'emploi des opérations psychologiques par la Russie.

Le général Beaufre établit une différence fondamentale entre l'approche indirecte définie par Liddell Hart et la stratégie indirecte.

Alors que l'approche indirecte vise à obtenir la victoire militaire par une manœuvre géographique, la stratégie indirecte doit obtenir ses effets autrement que par la victoire militaire. L'avènement de la dissuasion nucléaire réduit profondément la liberté d'action des belligérants car l'ascension aux extrêmes décrite par Clausewitz aurait alors des conséquences inacceptables. Partant de là, la stratégie indirecte doit utiliser au mieux les possibilités restantes pour agir.

La réussite de la stratégie indirecte est commandée par une manœuvre extérieure qui assure la liberté d'action et qui fait appel à l'utilisation du droit et au ralliement de l'opinion internationale ou d'une partie de la société adverse. Dans l'approche russe, le premier point a été théorisé par le concept de *lawfare*<sup>19</sup>, le reste correspondrait aux opérations psychologiques russes. La capacité de dissuasion reste un élément central et on peut noter la volonté russe de continuer à disposer de capacités crédibles dans ce domaine avec la mise en service de nouveaux systèmes d'armes comme le planeur hypersonique Avanguard ou la torpille sous-marine à charge nucléaire et à propulsion nucléaire Poséidon.

Une fois cette manœuvre extérieure assurée, une manœuvre dite intérieure peut être menée. Elle peut prendre deux formes suivant l'équilibre des forces. La première, lorsque le rapport de force est favorable localement, est la succession d'opérations limitées mais réalisées rapidement. Le général Beaufre la désigne comme la « manœuvre de l'artichaut ». Elle correspond à la conquête de la Crimée en 2014 qui a permis d'établir un fait accompli. Le délai extrêmement court de l'opération a empêché une réaction internationale avant la fin de l'opération. La manœuvre extérieure détaillée précédemment joue un rôle important dans le maintien de la dissuasion et l'utilisation de la lutte informationnelle. La deuxième forme que peut prendre la manœuvre intérieure est la « manœuvre par la lassitude ». Elle permet d'obtenir des résultats significatifs en employant peu de moyens militaires. Elle associe le plan matériel et le plan moral avec les opérations psychologiques. Si cette manœuvre a été celle de l'URSS après la seconde guerre mondiale dans les zones d'affrontement périphériques en Asie et en Afrique, elle est également celle qui a prévalu dans l'est de l'Ukraine jusqu'en 2022.

Nous pouvons actualiser la pensée du général Beaufre en incluant une nouvelle manœuvre intérieure. Le développement des technologies de l'information et de la communication rend possible la conduite d'opérations psychologiques de grande ampleur sans utilisation de moyens militaires. Les opérations d'influence conduites pendant les élections présidentielles américaines en 2016 ou les élections françaises en 2017 rentreraient dans cette catégorie. Les objectifs supposés de ces opérations pourraient être de favoriser un candidat plus favorable à la Russie ou *a minima* réduire la légitimité du gouvernement élu et donc sa marge de manœuvre.

---

<sup>19</sup> Le *lawfare* est l'utilisation du droit pour atteindre des objectifs militaires

L'analyse des actions conduites par la Russie à travers le prisme de la stratégie indirecte comme définie par le général Beaufre s'avère pertinente et donne toute sa place aux opérations psychologiques. Il est même possible de définir une nouvelle manœuvre indirecte composée uniquement d'opérations psychologiques. Le rapport de force économique et militaire entre la Russie et l'occident justifie pleinement le recours à cette stratégie qui doit permettre d'atteindre ses buts tout en évitant une épreuve de force directe, d'une part inhibée par la dissuasion nucléaire et d'autre part en défaveur de la Russie.

## ***b. Les bases théoriques des opérations russes***

### *i. La doctrine officielle*

Les documents officiels de doctrine et de stratégie sont, comme vu précédemment, tournés vers une vision défensive de la Russie face à la menace de la lutte informationnelle. Ainsi la mise en œuvre d'opérations psychologiques par la Russie ne fait pas l'objet d'une présentation dédiée dans la version publique de ces documents. Cependant, certains éléments suggèrent que la Russie a ou aura recours à ce mode d'action.

La doctrine militaire de la Fédération de Russie précise que l'emploi de moyens militaires pour la défense de ses intérêts et de ceux de ses alliés ne se fera qu'après l'épuisement des possibilités offertes par les instruments politiques, diplomatiques, juridiques, économiques et informationnels. Les menaces militaires potentielles peuvent être neutralisées par des moyens non militaires. Cette doctrine note aussi que l'utilisation des moyens non militaires, dont fait partie la lutte informationnelle, sont une des caractéristiques des conflits modernes. Enfin la section concernant l'équipement des forces armées prévoit le développement des forces et moyens dédiés à la lutte informationnelle, sans autre précision sur leur destination. En toute logique, les opérations psychologiques feraient donc partie du spectre capacitaire de l'armée russe.

La stratégie de défense nationale de la Fédération de Russie acte également que l'espace informationnel est devenu un nouveau domaine pour les opérations militaires. Elle préconise elle aussi la mise en place d'une planification militaire pour élaborer et mettre en place des moyens, notamment informationnels, afin de protéger la souveraineté et l'intégrité de la Russie ainsi que le développement des forces et moyens dédiés à la lutte informationnelle. Enfin, la Russie considère qu'elle peut légitimement prendre des mesures symétriques et asymétriques pour faire cesser des actions hostiles à son encontre, qu'il s'agisse de sanctions économiques ou d'actions liées aux technologies de l'information.

Le seul accès aux versions non classifiées de la doctrine et de la stratégie russes limite la compréhension de la place qu'occupent les opérations psychologiques. Néanmoins, la lutte informationnelle est bien appréhendée comme une dimension du conflit moderne et comme un moyen d'action à part entière pour assurer la défense des intérêts russes.

## ii. Les fondements idéologiques

Les théories concernant la guerre informationnelle sont anciennes en Russie<sup>20</sup>. La « propagande spéciale » fut un enseignement à part entière à l'institut militaire des langues étrangères dès 1942. Si cette formation a été arrêtée dans les années 90, elle a été réintroduite en 2000, témoignant de l'approche du pouvoir russe de la question. Ce changement a en effet été initié par la doctrine de sécurité de l'information de 2000. Autre témoin de ce regain d'intérêt pour le sujet, la formation des diplomates inclut des sujets comme la guerre de l'information et la guerre des réseaux. La guerre informationnelle est considérée en Russie comme une science appliquée interdisciplinaire qui touche de nombreux domaines : politique, économique, social, militaire, renseignement, contrespionnage, diplomatie, propagande, psychologie, technologies de la communication, etc... De nombreux centres de recherches spécialisés sont créés pour traiter une dimension particulière du sujet, comme par exemple à l'université d'état de Moscou du nom de Lomonosov qui s'intéresse à la coopération internationale en matière de guerre informationnelle.

Les auteurs russes comprennent le concept de guerre informationnelle comme le fait d'influencer les populations dans le cadre d'une rivalité dans l'espace informationnel entre deux systèmes civilisationnels et au travers de moyens spéciaux pour contrôler l'information. Cette définition ne fait donc pas de *distinguo* entre les moyens militaires et non militaires, ni entre l'aspect technologique – le cyberspace – et l'aspect social – l'espace informationnel. Par ailleurs cette définition fait directement référence à la guerre froide et à l'opposition entre les blocs de l'Est et de l'Ouest.

Au sein de la communauté académique russe, deux écoles cohabitent, celles d'Igor Panarin et d'Alexandre Dugin. Pour Panarin, une première vague d'attaques informationnelles a touché l'URSS du début de la Perestroïka jusqu'à son effondrement et une deuxième vague a été lancée contre la Russie au début des années 2000. Les prétendus printemps arabes sont le résultat d'une agression des Etats-Unis, comme des mouvements de protestation en Russie. Cependant, l'empire américain qui a toujours eu l'avantage dans le champ informationnel est sur le point de s'effondrer et la Russie doit désormais former une alliance allant de l'Egypte à la Chine pour s'y opposer. Dugin voit également un processus artificiel de déstabilisation mené par l'occident dans les révolutions de couleur. Il pense que la réponse à cette menace doit se faire par des moyens symétriques. Elle nécessite donc une modernisation des forces armées russes, des services de renseignement et plus généralement des systèmes d'information et de communication. La chute de l'URSS a laissé le libéralisme comme unique idéologie, la Russie doit en réaction

---

<sup>20</sup> DARCZWSKA, Jolanta, *The anatomy of Russian information warfare, the Crimean operation, a Case study*, Centre for eastern studies, 2014



promouvoir une idéologie néo-conservative. Panarin rejoint Dugin sur l'avènement du libéralisme. En revanche, il met en avant le patriotisme russe et son statut de superpuissance pour contrer le libéralisme occidental.

Les théoriciens russes de la lutte informationnelle pensent l'opposition entre la Russie et l'occident comme la confrontation de deux systèmes de valeurs inconciliables. Cette lutte informationnelle présente donc une dimension idéologique fondamentale.

### **c. La pratique des opérations psychologiques**

#### *i. Un recours massif et décomplexé aux moyens d'influence*

Le modèle russe de propagande présente des caractéristiques spécifiques<sup>21</sup>. La différence la plus notable par rapport à ce qu'a pu être la propagande soviétique réside dans l'utilisation à son avantage des progrès technologiques. L'utilisation d'internet et en particulier des réseaux sociaux est devenu incontournable dans la mise en œuvre de cette propagande. En ce qui concerne le message délivré, il défie les règles traditionnelles de la communication en n'accordant que peu d'importance à la vérité et à la crédibilité. Pour autant, ce modèle présente une efficacité certaine.

La propagande russe utilise un grand nombre de supports et de canaux de communication. Elle a recours autant aux supports audiovisuels, radio et télévision, qu'aux réseaux sociaux et sites internet. L'utilisation des réseaux sociaux est elle-même variée en ayant recours aux réseaux sociaux américains, Twitter et Facebook, et aux réseaux sociaux russes comme vKontakte. La chaîne RT avec un budget de plus de 300M\$ diffuse du contenu dans plusieurs langues dont l'anglais, le français et l'espagnol. Cette redondance permet d'accroître la capacité de persuasion de la propagande russe par le nombre de sources différentes qui donne *in fine* une plus grande crédibilité au message délivré. Un public non averti aura tendance à baser sa confiance sur le nombre d'arguments plutôt que sur la qualité intrinsèque de ces derniers. Enfin, la quantité de messages augmente la probabilité de capter l'attention de l'audience visée et de prendre le pas sur le message adverse.

Une autre caractéristique de cette propagande est son rythme. Les messages sont publiés rapidement car ils s'affranchissent de toutes les étapes de vérification de faits. Les mêmes contenus sont répétés régulièrement. Cette méthode permet d'occuper l'espace informationnel le premier et donc de bénéficier d'une présomption de crédibilité. Cette crédibilité est renforcée par la répétition des messages qui les rendent familiers à l'auditoire et donc plus susceptible d'être considérés comme vrais. Pour les sujets présentant peu d'intérêt pour un individu, le processus de traitement de l'information favorise la fréquence du message entendu par rapport à son contenu. Par ailleurs, et dans un mouvement général d'accélération du cycle d'information, ces messages bien que fallacieux peuvent être repris par des médias légitimes lorsque la vérification de l'information est prise en défaut. En 2014, des médias allemands ont ainsi relayé de fausses informations russes concernant des atrocités commises en Ukraine.

---

<sup>21</sup>PAUL, Christopher, MATTHEWS, Miriam, *The Russian « firehose of falsehood » propaganda model*, RAND corporation, 2016

De manière contrintuitive, la véracité des informations n'est pas un critère primordial pour l'efficacité d'une campagne informationnelle. Aussi, la propagande russe ne s'astreint pas au strict respect de la vérité. Une partie plus ou moins importante des faits présentés est falsifiée. Plusieurs exemples montrent le recours à des retouches photographiques pour documenter un incident qui en réalité n'a pas eu lieu ou à des acteurs pour témoigner comme victimes. Dans cette logique, les chaînes d'information russes déforment les propos d'une source légitime ou attribue à tort à une source légitime des informations erronées. Par exemple, RT cite en 2013 l'analyse d'un *blogger* indiquant qu'une attaque chimique a été menée par les rebelles syriens alors qu'au contraire, cette analyse mettait en avant la responsabilité du régime Syrien. D'un point de vue cognitif, la faible adhérence des informations à la réalité n'est pas un obstacle. D'une part, si dans un premier temps l'information est associée à un niveau de crédibilité faible, avec le temps seule l'information reste, dissociée de cette réserve. Elle sera donc à terme considérée par l'individu comme vraie. D'autre part, la remise en question d'un schéma mental ou d'une croyance demande un effort conséquent. Ce mécanisme recoupe celui précédemment vu de présomption de crédibilité, bien que démentie l'information conservera une influence dans l'esprit de l'individu. A défaut de convaincre son auditoire, cette propagande sème le doute dans les esprits. Enfin, la détermination de l'information exacte entre deux sources contradictoires n'est pas toujours possible, quand bien même certaines sources sont connues pour leur ligne partisane. En complément, d'autres effets peuvent rendre un argumentaire particulièrement crédible pour un auditoire déterminé. Parmi ces mécanismes figurent le biais de confirmation, la proximité culturelle ou la charge émotionnelle générée par le discours.

Enfin, et de manière encore plus surprenante que son rapport à la vérité, la propagande russe est versatile. Les différents médias qui participent à cette propagande ne délivrent pas une vision unique des événements. De plus, cette vision est susceptible d'évoluer avec le temps suivant les intérêts de la Russie ou si elle ne rencontre pas le succès escompté. Ainsi, plusieurs théories différentes étaient données dans les médias russes quant au vol de la Malaysian Airlines abattu au-dessus de l'Ukraine. Le président Poutine lui-même a donné dans le temps deux versions différentes des « petits hommes verts » présents en Crimée au moment de l'annexion de celle-ci et il a fini par admettre qu'il s'agissait de soldats russes. Ce manque de cohérence devrait en théorie miner la crédibilité de ces sources d'information. Cependant, un nouveau message relayé par le même média peut effacer le précédent et même bénéficier d'un regain de crédibilité si un nouvel argument peut le justifier. Ainsi, un média qui donne plusieurs perspectives sur un sujet apparaît comme plus compétent sur ce sujet. Dans le cas où ces incohérences entre médias, ou dans le temps au sein d'un même média, diminuent la portée du message, la propagande peut s'appuyer sur ses autres caractéristiques pour rester efficiente.

La propagande russe s'appuie donc un outil singulier qui prend l'ascendant grâce à un nombre élevé et diversifié de moyens de communication utilisés pour relayer un message de manière répétitive et avec une grande réactivité par rapport à l'actualité. En parallèle, l'adhérence entre le message délivré et la réalité s'avère à géométrie variable, tout comme la cohérence entre les médias ou dans le temps. Ces deux dernières caractéristiques, au prix d'une perte de crédibilité minimale, offrent une grande souplesse d'emploi de cet outil. En conséquence, la lutte contre la propagande russe représente un réel défi. La simple affirmation ou réaffirmation de la vérité ne peut suffire à contrer le flot de désinformation.

## *ii. L'exemple de l'Afrique subsaharienne francophone*

L'étude de Maxime Audinet<sup>22</sup> propose une analyse détaillée des opérations informationnelles russes en Afrique subsaharienne francophone. Les différentes pratiques mises en avant correspondent aux caractéristiques vues précédemment, elles laissent également entrevoir une stratégie planifiée et séquencée.

La campagne informationnelle russe présente des points communs avec ce qu'ont pu être les campagnes menées par le KGB du temps de l'URSS. Premièrement, le récit s'appuie sur la lutte contre le colonialisme ou le néo-colonialisme pour critiquer la présence occidentale en Afrique. Deuxièmement, certains acteurs de ces campagnes n'hésitent pas à recourir à des documents falsifiés pour manipuler leurs audiences. Cette convergence peut s'expliquer par une continuité des acteurs, des liens sont supposés entre l'oligarque Evgueni Prigojine et le GRU, et par une transmission de pratiques en matière d'influence. Elle pourrait aussi s'expliquer par une forme de proximité entre la situation vue par l'URSS et celle de la Russie de Poutine. L'Afrique, bien qu'éloignée de l'étranger proche de la Russie, est une zone d'affrontement entre celle-ci et celui perçu comme l'ennemi occidental. Ce positionnement justifie alors du point de vue russe le recours à des techniques offensives de manipulation de l'information.

En sus de cette première caractéristique, l'utilisation de fausses informations<sup>23</sup>, la campagne russe en Afrique subsaharienne francophone utilise de nombreux canaux de communication. En premier lieu, les médias officiels Sputnik et RT participent à la manœuvre informationnelle. Ces médias coexistent avec des moyens d'influence officiels voire clandestins. Dans le cas de la RCA, ils sont mis en œuvre par les structures appartenant à Evgueni Prigojine. La stratégie d'influence se décline alors sur les réseaux sociaux comme Facebook, au travers d'une station radio à Bangui, Lengo Songo, et de

---

<sup>22</sup> AUDINET, Maxime, *Le lion, l'ours et les hyènes*, étude n°83 de l'IRSEM, 2021

<sup>23</sup> *More-Troll Kombat, French and Russian Influence Operations Go Head to Head Targeting Audiences in Africa*, Graphica and Stanford, 2020

productions audiovisuelles diffusées en ligne et projetées à Bangui comme le film *Tourist*. Nous pouvons d'une part noter le recours à des *proxy* locaux comme relais d'influence, ce qui permet au dispositif russe de monter en puissance facilement. D'autre part, le choix des modes de communication, station radio et projection localement de films et dessins animés, laissent penser à une réelle adaptation de la manœuvre au public visé. En effet le taux de pénétration d'internet en RCA n'est que de 14%<sup>24</sup>, nécessitant des médias complémentaires à ceux disponibles en ligne. Nous retrouvons là les caractéristiques de la propagande russe vues précédemment : une manœuvre intense, multicanaux et fallacieuse.

La comparaison de la couverture médiatique de l'opération Barkhane et de la RCA par les médias RT France et Sputnik France révèle des éléments compatibles avec une stratégie conçue dans le temps long et adaptée à chaque zone. D'un point de vue quantitatif, Sputnik France a renforcé sa couverture des actualités africaines par le recrutement de correspondants dans plusieurs pays d'Afrique francophone. Le sommet de Sotchi a été l'occasion pour la Russie d'appeler à plus d'interaction de RT et Sputnik avec les agences de presse africaines. Ces interactions sont complétées par une offre de formation à destination des journalistes africains. Sur le contenu, l'analyse fournie par l'étude de Maxime Audinet permet de faire une différence nette entre la couverture de Barkhane et de la RCA sur la période 2018-2020. La ligne éditoriale concernant la RCA est très marquée. Sur le corpus étudié, se retrouvent des articles en faveur de la présence russe et critiques à l'égard de la présence française et aucun qui inversement défende la présence française. Il y a proportionnellement peu d'articles polémiques, environ 5%, le reste étant considéré comme étant factuel ou analytique. Cette ligne éditoriale de RT France et de Sputnik France est cohérente avec la politique extérieure russe et ne constitue pas une surprise. A propos de l'opération Barkhane, la répartition des articles est singulièrement différente. D'une part, l'on retrouve en plus du contenu en faveur de la présence russe et critique de la présence française plusieurs articles en faveur de l'action française. Par ailleurs la proportion d'articles à tonalité polémique ou sensationnaliste est beaucoup plus élevée, entre 17% et 33% du corpus étudié. Cette comparaison pourrait s'interpréter comme deux étapes différentes dans la stratégie d'influence russe. A cette époque, en RCA, les médias russes étaient dans une phase ouvertement hostile à la France alors qu'ils étaient encore dans une phase préparatoire au Sahel. Cela expliquerait à la fois la différence de ligne éditoriale et le nombre d'articles polémiques ou sensationnalistes sur Barkhane qui auraient pour objectif d'élargir l'audience de ces médias. Cette analyse appelle à être confirmée. Néanmoins, si elle l'était, nous pourrions nous inquiéter du niveau de préparation amont et de la pertinence de la stratégie russe. D'un autre côté, elle fournirait également des signaux

---

<sup>24</sup> JENDOUBI, Saber, *Les réseaux sociaux centrafricains à l'aube des élections : symptôme avancé d'une crise politique à venir*, Études de l'IFRI, mars 2021

faibles qui permettent d'anticiper la menace et de prendre des mesures par anticipation.

L'exemple de l'Afrique subsaharienne francophone illustre parfaitement l'efficacité des pratiques russes en matière de propagande. Au-delà, cet exemple pourrait également mettre en lumière une stratégie élaborée sur le long terme et adaptée au contexte informationnel local. La conjugaison de ces deux éléments rendrait alors les opérations psychologiques russes extrêmement difficiles à combattre.

## Conclusion

La place qu'occupent les opérations psychologiques dans la vision stratégique russe est centrale. La sphère informationnelle dans son volet psychologique est un champ de conflictualité à part entière. Les opérations psychologiques constituent avant tout une fragilité pour la Russie dont la force reposerait, dans l'esprit de ses dirigeants, sur un modèle de société tenu par des « valeurs traditionnelles ». « Valeurs traditionnelles » qui, toujours d'après la Russie, sont remises en question par les campagnes d'influence occidentales. Ces opérations psychologiques déstabiliseraient également l'équilibre géopolitique de la Russie en maintenant un arc d'instabilité dans son étranger proche. Elles provoquent, du moins dans l'interprétation russe, les changements de régimes au travers des révolutions de couleur et des printemps arabes. C'est bien cette vision qui apparaît dans la stratégie officielle de la Fédération de Russie. En parallèle, les opérations psychologiques s'imposent dans le registre de ses modes d'actions possibles. En effet, la situation géopolitique de la Russie ne lui permet pas d'imposer sa volonté par la seule menace directe. Ainsi, les opérations psychologiques peuvent venir en appui des actions indirectes pour atteindre les objectifs d'un intérêt limité, compléter les actions de force limitées pour contrôler son étranger proche, maintenir des zones d'instabilité chez ses adversaires ou encore atteindre le potentiel moral ennemi. La Russie exploite les possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information pour mener avec pragmatisme une stratégie ambitieuse d'influence. Par le nombre des opérations menées et par leur densité, cette stratégie d'influence représente un défi pour les pays occidentaux. Une nouvelle guerre, imposée par la Russie, se déroule déjà dans ce nouvel espace de conflictualité.

De ce constat découlent plusieurs questions, comment les pays occidentaux peuvent-ils prendre en compte cette menace ? Quelles opérations d'influence ou de contre-influence doivent être menées ? Au-delà de la réponse purement défensive face à une menace où l'attaquant bénéficie de l'avantage, une autre approche est possible. La première réflexion face aux opérations d'influence russes est de constater une fragilité des démocraties occidentales qui ne peuvent pas exercer un contrôle du champ informationnel de la même façon que les régimes autoritaires. Cependant, le pouvoir russe possède également ses fragilités face aux opérations d'influence, ses doctrines les détaillent avec précision en pensant être déjà la cible d'un Occident qui chercherait obstinément son déclin. La situation présente donc une forme de symétrie. En faisant un parallèle avec l'arme nucléaire dont les dommages sont considérables et dont la défense est difficile, il devient logique d'envisager une forme de dissuasion dans le champ informationnel et les opérations psychologiques. La menace de recourir à ce mode d'action servirait à empêcher notre adversaire de l'utiliser. La grammaire de la dissuasion peut ensuite se conjuguer dans ce nouveau domaine.

## Sources

GUERASSIMOV, Valeri, *L'apport de la science dans l'anticipation*, Le courrier militaro-industriel n°8, 27 février 2013

GALEOTTI, Mark, *The Gerasimov doctrine and russian non linear war*, consulté le 23/11/2021 sur <https://inmoscowsshadows.wordpress.com/2014/07/06/the-gerasimov-doctrine-and-russian-non-linear-war/>

GALEOTTI, Mark, *I'm sorry for creating the Gerasimov doctrine*, article consulté le 23/11/2021 sur <https://foreignpolicy.com/2018/03/05/im-sorry-for-creating-the-gerasimov-doctrine/>

GUERASSIMOV, Valeri, *De l'expérience en Syrie*, Le courrier militaro-industriel n°9, 9 mars 2016

MARICHEV, M.O., LOBANOV, I.G., TARASSOV, E.A., *La bataille des esprits, tendance de la guerre moderne*, Pensée Militaire n°8, Août 2021

BARTOSH, A.A., *Les zones grises, élément clé de l'espace opérationnel moderne de la guerre hybride*, Pensée Militaire n°2, Février 2021

KULESHOV, YU.E., ZHUTDIEV, B.B., FEDOROV, D.A., *La lutte psychologico-informationnelle dans les conditions modernes : théorie et pratique*, Journal de l'académie des sciences militaires, 1<sup>er</sup> trimestre 2014

*Doctrine militaire de la Fédération de Russie*, 2014

*Doctrine de sécurité de l'information de la Fédération de Russie*, 2016

*Stratégie de sécurité nationale de la Fédération de Russie*, 2021



## Bibliographie

LIBICKI, Martin, *What is information warfare ?*, 1995

MARANGE, Céline, AUDINET, Maxime, *Les guerres de l'information à l'ère numérique*, PUF, 2021

GILES, Keir, *Handbook of Russian information warfare*, NATO Defense College, 2016

BEAUFRE, André, *Introduction à la stratégie*, 1963

DARCZWSKA, Jolanta, *The anatomy of Russian information warfare, the Crimean operation, a Case study*, Centre for eastern studies, 2014

PAUL, Christopher, MATTHEWS, Miriam, *The Russian « firehose of falsehood » propaganda model*, RAND corporation, 2016

AUDINET, Maxime, *Le lion, l'ours et les hyènes*, étude n°83 de l'IRSEM, 2021

*More-Troll Kombat, French and Russian Influence Operations Go Head to Head Targeting Audiences in Africa*, Graphica and Stanford, 2020

JENDOUBI, Saber, *Les réseaux sociaux centrafricains à l'aube des élections : symptôme avancé d'une crise politique à venir*, Études de l'IFRI, mars 2021

## Table des matières

Résumé.....	2
Abstract .....	3
Introduction .....	4
1. La guerre informationnelle, une menace existentielle pour la Russie.....	7
a. La « doctrine Guerassimov » .....	7
i. Origine et contexte.....	7
ii. Analyse de la « doctrine » .....	8
iii. Une vision partielle de la stratégie russe .....	10
b. La menace de la « guerre hybride » .....	12
i. Gagner les esprits, enjeu de la guerre moderne.....	12
ii. La guerre hybride dans les zones grises.....	13
iii. De la nature de la lutte informationnelle.....	14
c. La doctrine russe.....	17
i. La doctrine militaire de la Fédération de Russie .....	17
ii. La doctrine de sécurité de l'information.....	18
iii. La stratégie de sécurité nationale .....	19
2. La guerre informationnelle au service de la stratégie russe.....	23
a. La lutte informationnelle dans l'analyse stratégique du général Beaufre .....	23
i. Les modèles stratégiques.....	23
ii. La stratégie indirecte.....	24
b. Les bases théoriques des opérations russes .....	27
i. La doctrine officielle .....	27
ii. Les fondements idéologiques .....	28
c. La pratique des opérations psychologiques.....	30
i. Un recours massif et décomplexé aux moyens d'influence .....	30
ii. L'exemple de l'Afrique subsaharienne francophone.....	32
Conclusion.....	35
Sources.....	36
Bibliographie .....	37